

Notice au sujet de Fleury Mesplet

Michel Brunet

Volume 5, Number 3, décembre 1951

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801718ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801718ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brunet, M. (1951). Notice au sujet de Fleury Mesplet. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(3), 401–403. <https://doi.org/10.7202/801718ar>

NOTICE AU SUJET DE FLEURY MESPLET

Une recherche récente¹ m'a obligé à relire les historiens qui ont parlé du premier imprimeur montréalais. Une fois de plus, j'ai constaté combien nous devons être prudents dans l'utilisation de nos sources.

R. W. McLachlan fut l'auteur de la première étude importante consacrée à Fleury Mesplet². Il précisa plusieurs points demeurés obscurs jusqu'alors³ et corrigea les historiens qui l'avaient précédé⁴. Depuis 1906, tous ceux qui s'intéressent au fondateur de la *Gazette littéraire* de Montréal se sont largement inspirés de la monographie de M. McLachlan⁵. Malheureusement, celle-ci renferme quelques inexactitudes.

M. McLachlan affirme qu'un certain M. Gordon avait été nommé censeur de la *Gazette littéraire*. Après le départ de celui-ci pour l'Angleterre, le gouverneur Haldimand aurait constaté que le journal montréalais publiait des nouvelles tendancieuses, en parti-

1. "Les idées politiques de la *Gazette littéraire* de Montréal (1778—1779)", mémoire présenté à la dernière réunion annuelle de la Canadian Historical Association. Sera publié dans le prochain rapport de cette société.

2. R. W. McLachlan, "Fleury Mesplet, the First Printer at Montreal", *Mémoires de la Société royale du Canada*, deuxième série, deuxième section, 12 (1906): 197-309. Source citée à l'avenir sous l'abréviation MSRC (1906).

3. Il ne faudrait pas oublier l'article de Camille Roy, "Tant pis, tant mieux", *Bulletin des recherches historiques*, 12 (1906): 321-324. Le professeur de Laval a démontré que Mesplet et Jautard n'avaient jamais publié, comme certains historiens l'avaient prétendu, un journal dont le titre aurait été "Tant pis, tant mieux".

4. Benjamin Sulte, *Histoire des Canadiens français* (8 vol., Montréal, 1882), 7: 135-136; Jane N. McIlwraith, *Sir Frederick Haldimand*, collection *The Makers of Canada* (Toronto, 1904), 276-277.

5. Aegidius Fauteux, "Fleury Mesplet: une étude sur les commencements de l'imprimerie dans la ville de Montréal", *Papers of the Bibliographical Society of America*, deuxième partie, 28 (1934): 164-193; Séraphin Marion, *Lettres canadiennes d'autrefois* (4 vol., Ottawa, 1939-1944), le deuxième volume se rapporte exclusivement à la *Gazette littéraire* et à ses rédacteurs; Victor Morin, *Fleury Mesplet, pionnier de l'imprimerie à Montréal* (Montréal, 1939).

culier au sujet des événements d'Irlande. L'historien appuie ses assertions sur une lettre de Haldimand à Cramahé⁶ et sur la réponse de celui-ci⁷. La *Gazette littéraire* n'a jamais renseigné ses lecteurs sur ce qui se passait à l'étranger. Ces deux lettres que McLachlan donne en appendice⁸ ne concernent nullement Mesplet et son hebdomadaire; elles se rapportent exclusivement à la *Gazette de Québec*.

Le journal de la capitale, qui s'était déjà pourtant vanté d'être "la plus innocente Gazette de la domination britannique"⁹, avait, sans le vouloir, semé l'alarme dans l'esprit soupçonneux du gouverneur Haldimand. En effet, la *Gazette de Québec* annonçait, le 24 septembre 1778: "Nous sommes assurés qu'il se forme des associations par toute l'Irlande pour refuser toutes les marchandises d'Angleterre, en conséquence de l'idée que les actes favorables proposés dans la Chambre des Communes seront rejetés." Le Parlement de Westminster avait adopté, le 8 avril précédent, une série de résolutions ayant pour but de favoriser le commerce de l'Irlande¹⁰. Haldimand jugeait, comme il le déclarait à Cramahé, que ces nouvelles "ne devaient pas être publiées à un tel moment." Haldimand pensait peut-être que les Canadiens auraient l'intention d'imiter les Irlandais.

La réponse de Cramahé a contribué, à cause de l'erreur de M. McLachlan, à jeter un soupçon sur la bonne réputation de l'industriel imprimeur montréalais. Le lieutenant-gouverneur assure Haldimand qu'à l'avenir il surveillera plus étroitement les nouvelles publiées par la *Gazette* et remarque: "Notre imprimeur a quelque penchant pour la cause populaire, et quand il prend un verre de trop, ce qui n'est pas rare, son zèle augmente." Le personnage en cause n'était pas, comme le prétend M. McLachlan et comme on l'a cru trop longtemps, Fleury Mesplet, mais bien l'éditeur de la

6. Haldimand à Cramahé, le 28 septembre 1778, Archives publiques du Canada (APC), série B, vol. 62: 214.

7. Gramahé à Haldimand, le 1er octobre 1778, APC, série B, vol. 95: 53.

8. MSRC (1906), 239-240.

9. Eloge que Brown décernait à son journal dans l'édition du 8 août 1776. Cité par Camille Roy, "Etude sur l'histoire de la littérature canadienne", *Bulletin du Parler français au Canada*, 3 (1905): 241.

10. Voir *Gazette de Québec* du 10 septembre 1778.

Gazette de Québec. M. McLachlan a induit ainsi plusieurs historiens en erreur et a donné plus de poids aux accusations d'ivrognerie portées contre Mesplet et Jautard, en particulier par l'un de leurs compagnons de cellule, Pierre de Sales Laterrière¹¹.

On a souvent répété que l'historien porte une lourde responsabilité. Il peut détruire ou grandir la bonne réputation d'un homme. Ce qu'il écrit risque d'être répété pendant des générations par les historiens qui lui succèdent. Quantité de faits dont la fausseté ou l'inexactitude ont été établies par des chercheurs consciencieux traînent encore dans des manuels ou dans des livres d'histoire dont les auteurs n'ont pas jugé nécessaire de faire appel à l'érudition des spécialistes ou de soumettre les sources qu'ils utilisent à la critique historique. Les professeurs de méthodologie — quoi que disent d'eux les amateurs — ont raison de recommander aux étudiants et aux chercheurs de vérifier continuellement leurs sources. Il faut toujours se méfier: il est si facile pour l'historien de se tromper et, ce qui est plus grave, d'induire en erreur ceux qui le liront et l'utiliseront.

Université de Montréal.

Michel BRUNET

11. Voir McLachlan, "Fleury Mesplet", MSRC (1906), 212-213; Marion, *Lettres canadiennes*, 2: 16-17.